

Introduction

Le double mouvement de l'adaptation

Jérôme Englebort et Valérie Follet

Ce livre émane d'un intérêt concernant le regard que l'on peut porter sur le comportement de l'homme. Cette recherche de compréhension sera inspirée, voire bouleversée, par des sources insolites telles que l'étude des conduites animales et leurs analogies avec le comportement humain, les perspectives évolutionnistes, la rencontre clinique ainsi que la confrontation à la psychopathologie. Le savoir qui s'esquisse au travers de cet essai participe à la construction d'une anthropologie. Celle-ci sera à même d'éclairer le praticien en sciences humaines, de susciter la réflexion épistémologique du chercheur, mais également de fournir des matériaux utiles à l'avancement de la connaissance en matière d'adaptation.

Les balbutiements de ce projet collectif ont germé lors d'une rencontre autour des travaux d'Albert Demaret¹. Précurseur de génie, celui-ci trace la voie d'une discussion sur l'étude de l'homme dans son environnement (actuel et ancestral) et de ses accointances et sa filiation avec le règne animal. Ce lieu de débats passionnants a confronté une partie des auteurs de cet ouvrage autour de réflexions alliant la rigueur scientifique à des épistémologies les plus originales. Comme leur auteur pionnier, les idées exposées partaient d'une pratique de la psychopathologie clinique, mais aussi des champs de l'anthropologie ou de la philosophie. Dans une logique de continuité, c'est bien autour de la rencontre du sujet dans son milieu que s'articule l'essence des propositions présentées dans ce volume. *Adaptation*, son titre, cristallise toutes ces préoccupations en un nœud conceptuel déplaçant et transcendant *savoir* et *attention*.

¹ Colloque international « Psychopathologie, éthologie et théories évolutionnistes : Actualités et perspectives cliniques » tenu à Liège (Belgique) le 28 février 2014.

L'ensemble des contributeurs de ce projet international se sont, chacun à partir de leur domaine d'expertise, prêtés au jeu de la réflexion sur l'adaptation. Par adaptation, nous entendons un processus continu dans lequel s'inscrit chaque être vivant, et auquel participe tout acte, volontaire ou non. L'adaptation est multiple, s'exprimant une multitude de fois dans une multitude de situations, et nous offre un angle de vue idéal pour identifier la logique structurelle sous-tendant le fonctionnement psychique de l'individu.

L'adaptation est à la fois passivité/conformité et activité/créativité. C'est un subtil équilibre entre se plier à ce que l'environnement nous impose, et influencer sur ce dernier afin de le faire correspondre au mieux à nos besoins. La recherche de la fonctionnalité d'un comportement, à la place de la détermination de sa cause ou de sa signification, consiste donc à identifier la position de ce comportement sur le continuum suggéré par le double mouvement de l'adaptation. Cette dernière peut aussi être visible – via le comportement qu'un individu adopte dans telle ou telle circonstance – ou invisible – via les transformations de l'espèce au fil des générations, à travers la sélection naturelle. L'adaptation est inhérente à la vie, et il ne faut donc pas poser la question « *S'adapte-t-on ?* », mais plutôt « *Comment s'adapte-t-on ?* » ; tout en gardant à l'esprit que toute tentative d'adaptation ne se verra pas forcément couronnée de succès, notamment dans le cas de pathologies lourdes telles que la schizophrénie (Englebert et Follet, 2014 ; Englebert, 2016).

Il nous semble enfin important de souligner que l'adaptation ne doit pas être considérée comme un but qu'il serait possible d'atteindre, comme si celle-ci, une fois acquise, pouvait garantir le bien-être de l'individu de manière durable. Au contraire, l'adaptation doit être comprise comme un processus perpétuel, car indissociable de l'environnement qui est lui aussi en perpétuel changement. À l'instar de la bicyclette qui ne peut que tomber lorsqu'elle n'est plus en mouvement, les tentatives continues d'adaptation sont peut-être l'une des caractéristiques fondamentales de tout être vivant, un synonyme de l'existence. Un individu qui cesserait de tenter de s'adapter serait semblable à cette bicyclette à laquelle on ne donnerait plus aucun coup de pédale. Pendant quelques temps, elle continuerait d'avancer, peut-être à un rythme moins allant, et ce pendant une période un peu plus longue si le terrain est favorable (en pente par exemple) ; mais bientôt, elle perdrait son équilibre et choirait sur le bas-côté.

Ce double mouvement de l'adaptation identifié, il demeure une question en suspens : l'un des mouvements peut-il exister sans l'autre ? Peut-on envisager un individu qui n'en finirait de transcender son monde sans en intégrer les contraintes ? Ou, à l'inverse, un quotidien fait de

conformité et d'adhésion à la norme sans la moindre perspective d'incidence sur l'environnement est-il possible ? Enfin, peut-on concevoir une existence psychique figée, dépourvue de toute dynamique d'adaptation ? La psychopathologie permet d'entrevoir une réponse à ces questions. En effet, qui pourrait, mieux que le maniaque en pleine crise, représenter le mouvement de création à l'état pur, dénué de toute soumission aux limites environnementales ? Ne craignant ni le froid, ni la fatigue, ni la faim, le maniaque est celui qui continuera de pédaler, à l'excès, peu importe les conditions du chemin. Cette incapacité à se soumettre aux contraintes du milieu s'accompagne, malgré une sociabilité excessive, d'un isolement et d'une solitude totale. Le maniaque est celui qui, modifiant tout, expérimente l'un des extrêmes du continuum de l'adaptation.

À l'opposé de ce fonctionnement, se trouve une manière d'être-au-monde radicalement conformiste, à l'instar de notre individu sur sa bicyclette qui descendrait une pente sans fin, comme nous permet de l'imaginer la célèbre lithographie *Montée et descente* d'Escher de Maurits Cornelis Escher (1960), dont la magistrale utilisation des perspectives nous fait croire à un escalier qu'il serait possible de monter à l'infini, tout en croisant éternellement ceux qui le descendent. Celui que nous appelons, selon l'heureuse proposition de Sami-Ali (1980), un « être unique en général », est bien plus un rouage de la mécanique qui répond scrupuleusement à une rythmique parfaitement extrinsèque à lui-même. Cette « pathologie de l'adaptation » conduit à un fonctionnement psychologique dirigé par le banal, duquel les forces de transformation des contraintes, et au fond toute forme de subjectivité, sont absentes².

Le mélancolique campe, dans ce modèle, la position de celui qui ne s'adapte tout simplement plus et expérimente une sorte de mort psychique, telle que ces patients peuvent fréquemment la décrire. L'état mélancolique est la conséquence d'une disparition à la fois des processus d'agissement et de création vis-à-vis de l'environnement, mais également de toute perspective de simple adhérence aux contraintes édictées par ce dernier. Selon notre métaphore, le mélancolique voit sa bicyclette tomber car il ne parvient plus à fournir l'effort de pédaler, et n'a plus aucune

² Il est remarquable de constater que ce fonctionnement psychologique est superposable à celui que Tellenbach (1961), et à sa suite Kraus (2008), ont appelé *typus melancholicus*. Ce type de personnalité prémorbide serait caractéristique de l'existence antérieure à la mélancolie dans laquelle un déséquilibre identitaire se jouerait à travers un excès d'investissement de l'identité de rôle au détriment quasiment complet de l'identité égoïque. Le *typus melancholicus* voit sa vie guidée par le besoin d'ordre dans les relations sociales, un caractère consciencieux, la revendication d'une adhérence excessive aux normes édictées par autrui et une intolérance à l'ambiguïté. Ce type de fonctionnement psychologique est dépourvu de toute forme de subjectivité et de possibilité de transformation du milieu. Pour plus de précisions sur cette psychopathologie, nous renvoyons le lecteur à Englebert et Stanghellini (2015).

pente autour de lui pour se laisser emporter par celle-ci³. L'apparition de l'état mélancolique est généralement consécutif à un événement extérieur déstabilisant ; les perspectives environnantes ne sont alors que des terrains plats, voire des montées.

Pour synthétiser notre propos, le double mouvement de l'adaptation révèle en réalité trois extrêmes. Le pôle maniaque à l'apogée du mouvement créatif et au-delà de toute contrainte, le pôle de conformité totale aux contraintes de l'environnement⁴, et enfin la disparition radicale de ces deux mouvements et de leur équilibre, incarnée par le mélancolique. Ce détour par la psychopathologie nous montre toute la fragilité inhérente aux processus d'adaptation et que, ce que l'on appelle la santé mentale, est peut-être à situer dans un subtil mouvement perpétuel, jamais figé, entre les deux pôles.

Au fond, l'adaptation se présente comme un outil fondamental dans la compréhension de l'homme. Les sciences humaines se doivent de mettre au premier plan les modes d'adaptation de l'individu dont elles débattent. Dans cet ouvrage, les différentes contributions que nous allons brièvement présenter ci-dessous s'attardent à étudier cette thématique.

La première partie de l'ouvrage plante le décor d'une considération originale du comportement humain. Celle-ci, à travers les paradigmes éthologiques et évolutionnistes, permet de poser de façon inédite la question de l'adaptation. Ce « décor » se construit à partir de préoccupations épistémologiques et historiques. Le *premier chapitre* rapporte un point de vue historique et a la particularité d'avoir été écrit par l'un de ceux qui étaient aux premières loges de l'essor éthologique et évolutionniste qui a caractérisé la pensée occidentale des années 1970. Y sont mis en exergue, entre autres, les précieux apports d'Albert Demaret et de John Price, également contributeurs de ce présent volume. Le *chapitre suivant* poursuit cette réflexion en la centrant plus particulièrement sur la compréhension éthologique novatrice de l'anorexie imaginée par Demaret. L'auteur approfondit ce modèle en le faisant dialoguer avec le concept psychanalytique du déni, qu'il réinterprète sous un angle adaptatif.

³ Précisons que notre métaphore a ses limites, notamment au travers des notions d'intention et de volonté. En psychopathologie, il est risqué d'attribuer une motivation à une conduite et sans doute plus raisonnable de se limiter à constater, phénoménologiquement, l'expression de celle-ci (Follet, 2016).

⁴ Parfaitement représenté par le *typus melancholicus* (cf. note 2).

Le *chapitre III* insiste sur les possibilités de découvertes, lorsqu'on s'autorise à penser en dehors des cadres conceptuels conventionnellement admis – conviction sur laquelle se retrouvent l'ensemble des contributeurs –, de forces et de ressources sinon inexploitable. La *contribution suivante*, armée des concepts de la phénoménologie, nous éclaire sur la nature de l'être-animal et ses rapports à la temporalité. En outre, le lecteur rencontrera à différentes reprises dans ce livre l'intéressante superposition entre les perspectives éthologiques et phénoménologiques à travers le primat d'une observation sans *a priori* des comportements. Pour terminer cette première partie, le *chapitre V* nous fera voyager dans la correspondance de Charles Darwin et James Crichton Browne. À travers ce récit, qui n'est anecdotique qu'en apparence, se révèlent les balbutiements de la pensée évolutionniste et du rôle central de la folie dans cette épistémologie naissante ainsi que l'importance, une nouvelle fois décisive, de l'observation comme prémices à toute forme de savoir. Tant le volet épistémologique qu'historique laissent transparaître la liberté et l'originalité du regard de celui qui se donne comme objectif d'appréhender l'adaptation.

Les questions de méthodologie et les perspectives cliniques sont au centre de la deuxième partie. Le *chapitre VI* propose une méthode éthologique adaptée à la pratique clinique. Les notions de territoire et d'appartenance groupale y sont considérées comme des points de repère permettant à l'observateur de se laisser surprendre par le phénomène clinique. Le *propos suivant* fait le point sur les apports les plus récents à la théorie du rang social, notamment en la reliant à la théorie de l'attachement et aux différentes formes d'adaptation selon la classification de Tinbergen : le plan ontogénétique, celui valorisant la survie et la reproduction de l'individu, et la dimension phylogénétique.

La préoccupation pour les processus d'appropriation de l'environnement chez l'enfant rencontre parfaitement l'interrogation de fond de cet ouvrage. C'est à partir d'une réflexion sur l'outil, à l'intersection de pensées phénoménologiques (Heidegger et Merleau-Ponty) et anthropologiques (Leroi-Gourhan et Mauss), que le *chapitre VIII* ouvre une perspective sur les potentialités adaptatives de l'enfant. Dans le *texte suivant*, ce sont les animaux qui viennent en aide aux cliniciens pour révéler les intuitions implicites de la rencontre. L'animal y joue un rôle nouveau, et inédit, de médiateur dans le processus d'adaptation réciproque qu'est la situation clinique. Quant au *chapitre X*, il touche à un domaine de plus en plus plébiscité et sollicité en sciences humaines, et de façon plus vaste dans nos sociétés contemporaines, à savoir les neurosciences. Son auteur ouvre le débat sur des thématiques indissociables de la question de l'adaptation.

Enfin, la troisième partie s'intéresse à la compréhension des psychopathologies sous un angle éthologique et évolutionniste, révélant leur dimension adaptative paradoxale. En effet, à travers l'observation et les recontextualisations de comportements, aujourd'hui jugés inadaptés, dans l'environnement ancestral qui a façonné le psychisme de l'espèce, un caractère adaptatif insoupçonné se révèle au psychopathe. Seront abordés les troubles bipolaires liés aux problématiques territoriales et à la crise d'épilepsie (*chapitre XI*), les variations de l'humeur interprétées à la lumière de l'ascension sociale ou de la perte de statut (*chapitre XII*), les troubles de la personnalité en tant que vestiges de comportements adaptatifs nécessaires à la vie en groupe (*chapitre XIII*), et enfin la schizophrénie. Celle-ci représente un défi, voire une énigme, pour quiconque tente de l'aborder selon le paradigme évolutionniste ; elle nécessite donc un dépassement conceptuel, identifiant la sensibilité sociale du schizophrène (*chapitre XIV*) et sa quête d'adaptation perpétuelle (*chapitre XV*).

La richesse de cet ouvrage se situe à la fois dans la diversité de ses propositions, et dans la convergence d'un discours transcendant les disciplines d'origine de ses auteurs. Nous espérons avoir pu ici dégager une perspective anthropologique, au sens large, de l'adaptation.

Bibliographie

ENGLEBERT Jérôme, « Dépasser le paradoxe évolutionniste de la schizophrénie : psychopathologie éthologique et adaptation perpétuelle », dans ENGLEBERT, J. et FOLLET, V. (Éds), *Adaptation*, Paris, MJW Édition, 2016.

ENGLEBERT Jérôme et FOLLET Valérie, « Essai de psychopathologie éthologique », dans DEMARET, A., *Éthologie et psychiatrie*, Bruxelles, Mardaga, 2014, p. 165-231.

ENGLEBERT Jérôme et STANGHELLINI Giovanni, « *Typus melancholicus* et mélancolie : Synthèse théorique à partir d'un cas clinique », *Encéphale*, 2015, *in press*.

FOLLET Valérie, « Observer et se laisser surprendre : une méthode éthologique au service de la pratique clinique », dans ENGLEBERT, J. et FOLLET, V. (Éds), *Adaptation*, Paris, MJW Édition, 2016.

KRAUS Alfred, « Melancholic depersonalisation », *Comprendre*, 16-17-18, 2008, p. 243-248.

SAMI-ALI, *Le banal*, Paris, Gallimard, 1980.

TELLENBACH Hubertus, *La mélancolie*, Paris, PUF, 1961, 1985.